

J 1245

Muguette Petit dans la Résistance Colette puis Chapier
épouse Chesnais 10 mars 1985
Croix du combattant volontaire de la Résistance n° 178 751 -
Croix du Combattant n° 69585

Comme beaucoup de jeunes Français Je suis
entrée dans la Résistance pour mon part à 16 ans 1/2.
Je devais remplacer mon cher Marc qui avait été
arrêté à 15 ans 1/2 qui était agent de liaison alors qu'il
travaillait à la boutique de cordonnier avec papa.
face à l'église de Dammarie les Lys. Puis Gaston Messence
qui habitait près de chez nous "travaillait" dans la
résistance, il avait chez lui une presse qui lui servait à imprimer
des tracts et certainement sur de l'incitation il fut arrêté, et
malheureusement fusillé avec quatre de ses camarades à la grande
Tannerie. Et combien comme eux.

Si le grand placard placé au fond de l'atelier pouvait parler
combien de fois fournis les coupons de cuir et de caoutchouc ont été
entreposés derrière. Fournaux, machine à coudre, tracts cordons.
Diebfort pour faire sauter les trains en partance pour les nazis.
La boutique servait de boîte à lettres. J'ai rencontré Verdon de Pontbriery
J'ai été surprise de retrouver avec sa bicyclette de Bouray/Seine m^{re} Doré il
était le frère de Paul Doré qui est devenu maire de Bouray où j'ai été
élevée chez mes gds parents Petit qui tenaient l'Hotel de l'avenue.
Raymond Sachot qui travaillait à S'Assise. Il faut dire que la Résistance
a commencé dans les bois de Lardy à 2 km de Bouray d'après le livre
Compagnons de Jeunesse d'Albert Guzonias (Colonel André) Papa avait
eu d'abord un ouvrier du nom d'Albert Reimond il était résistant en
de Chateau Renard dans le Loiret et ensuite un Polonais qui revenait de
faire la guerre d'Espagne contre Franco dans les brigades Internationales.

(107)



2

Il logeait chez Darent café Hotel. C'était Sgoda il était très gentil et alors qu'un jour il devait être arrêté, et c'est déguisé en homme polonais (sans lunettes) et avec un fichu et il avait une canne il était très courbé bien entendu, et il les a croisés. Et inutile de dire qu'il était heureux. Il y avait aussi André Earel D' de l'humanité, et Roger Gaston dit Victor qui est devenu le maire de Gournainville après la guerre. Puis chez nous au Château de Bouillants où nous étions locataires de M^r Jodelot, et un soir pour la deuxième ou troisième fois ce cher "Valentin" Papa ne le laissant pas tranquille, lui dit si tu veux te peu coucher là dans le lit cage et aussitôt dit aussitôt fait et à Radio-Lonches qu'il venait d'écouter ils se sont mis à jouer le "Bolero de Ravel". Je ne peut écouter ce bolero maintenant sans avoir une pensée pour notre cher "Valentin" c'était son nom de combat, cette pensée est émue car j'ai toujours cette vision il était très à l'écoute car nous ne mettions pas la radio très forte à fin de ne pas être repérés. Ce bolero qui n'en finissait et qui le rendait très attentif à la répétition du tempo. Il devait avoir une quarantaine d'années son nom! d'où il venait! nous ne l'avons Hélas jamais su. Puisque ce pauvre c'est la dernière fois. Je pense qu'il a dû être battu pour essayer de le faire parler. Merci encore brave homme. Il savait que Papa avait huit enfants. Merci cher "Valentin". Mon frère Marcel qui aidait papa à la cordonnerie. Il n'avait que 15 ans $\frac{1}{2}$ lorsque il a été vendu par un flic du commissariat de Dammarié. C'était la Police d'Etat de Vichy le 22 Avril 1942. Sous les ordres du Capitaine de Gendarmerie Sire. Et après un court séjour à la maison d'arrêt de Melun - il fut déporté en Allemagne. Puis en Sibirie à la Forteresse de Breslau.

3^e Le lendemain de l'arrestation de notre Marcel papa fut
 convoqué à la Commandanture de Melun avec une couverture
 et ils lui ont demandé de donner tous les noms. Mais voilà
 n'êtes plus leur répondre - t- il vous fesse qu'avec huit enfants
 je n'ai pas le temps comme vous le dites de faire de la résistance
 et leur certifiant qu'ils relâcheraient notre Marcel. Papa n'était
 pas dupe - En leur disant qu'il ne savait même pas pourquoi
 ils avaient arrêté Marcel. Et il n'a pas cédé.
 Ce fut très dur pour lui, et je le vois encore revenir avec
 sa couverture le lendemain après midi après avoir reposé son
 vélo. Rentrer dans la salle à manger se jeter sur une chaise
 et se mettre à la table la tête dans les deux mains, nous
 plurons avec lui sans savoir pourquoi nous doutant que
 c'était grave. C'est là qu'il nous a dit en sanglotant qu'ils
 devaient relâcher Marcel s'il leur donnait tous les noms de
 résistants. Et bien sûr il pensait à Marcel. Et papa de rétorquer
 non, non, ce n'était pas possible. Et mes frères et sœurs
 qui étaient encore jeunes étaient aussi tous bouleversés
 de nous voir aussi pleurer avec Papa c'est que nous
 étions encore 7. En essayant de le rassurer nous lui disions
 il est jeune. Peut être il s'en sortira. Le même jour
 que lui avait aussi été déportés Télouas Raymond
 qui avait le même âge que lui Peron René qui était marié
 et avait un enfant tout jeune lui René son papa venait
 chez nous pour écouter Louche et réparait les postes de
 Radios - il est mort 2 ans après - pauvres René il était un
 cousin à nous (puis que petit neveu de notre arrière
 grand - mère, c'est grâce à ma généalogie que je l'ai découvert
 Nous allions avec maman leur porter des gâteaux à la maison d'arrêt et un
 beau jour le surveillant nous dit ils sont partis cette nuit dans une
 camionnette avec des Américains. Nous étions bouleversés. J'ai remplacé mon

Cher Marcel comme agent de liaison, et Maurice Chaut
 originaire de St Tré la grande, était marchand de Bestiaux
 à la Villette et faisait déjà parti de notre groupe, avait sa
 résidence secondaire à Dammarie avec sa femme, M^{re} Rimbault
 André qui lui avait sa résidence à Dammarie et était Directeur
 Commercial à la Fox moriotone, lui était un peu froussard, et disait
 "Je vais tacher les pédale". Nous l'avions surnomé, la "pédale". Tous
 deux nous donnaient des renseignements d'un autre groupe
 de Paris. Lucien Boutet Dammarien de longue date était capitaine
 de Réserve faisait comme nous avec Tapa dans sa boutique
 du Front National, ne pas confondre avec celui de Le Pen.
 Il me donnait à porter des fils au marquis de Montgermont
 de l'autre côté de Ponthierry. (des tracts de journaux que je
 remettaient à M^{me} Melec qui était le gardien du Château
 de M^{re} Duclonnet (Vin et liqueurs) et il n'avait qu'un
 bras - parmi ses réfractaires j'ai su plus tard qu'il y avait
 Robert Beaujean - mon cousin Germain de Ponthierry. Raymond
 Sachot qui était son ami de St Asier, certains finissaient
 de s'engager dans la Résistance. C'est surtout qu'ils ne
 voulaient pas partir en Allemagne, Robert Vaillant de Trigny
 a joué aussi un grand rôle dans la Résistance -
 il avait d'ailleurs été arrêté et emprisonné à Paris à la Santé.
 J'allais également à la Cooper Pharmaceutique, on y remettait
 des tracts et journaux à Roger Vacher - "le petit Roger" ainsi qu'à
 Jean Henri qui n'était autre que le fils du D^r d'école
 à Dammarie de mes frères et sœurs qu'élèves, avant
 cours étaient actifs dans la redistribution du matériel que
 je leur remettais. Roger Grelat qui demeurait à l'angle de
 la rue de l'Est aussi, mais lui il travaillait sur Paris
 et un jour il est tombé dans une soucoupe. Et a été

5

Jusille Pierre Roger il était marié et avait un petit garçon
 du nom de Jean-Pierre qui devait avoir 3 ans -
 René Genier il était un voisin et Daniel Lemaire aussi de
 Dammarie, il travaillait aux PTT et chaque semaine. Jamais
 le même jour il était marié et avait 3 enfants et c'était aux PTT
 qui distribuait ce que je lui portait, et leur rôle aussi était
 de couper les fils téléphoniques et électriques. Contre l'occupant
 Pierre Daniel j'ai eu vite appris par Lucien Boulet qu'il avait
 été arrêté une semaine avant l'arrivée des Américains libérateurs
 de Dammarie, il avait 3 enfants 2 sont morts seule reste que Michèle
 qui toujours espère comme nous de la revoir, nous savons qu'elle
 a été à la maison d'arrêt de Fontainebleau où nous avons perdu
 sa trace. Hélas combien de camarades sont tombés.
 Puis c'est en janvier 1943 que j'ai rencontré Rolande Collet
 de la Fête sous Juvénat c'était "Noël" elle était aussi au front
 National et responsable politique des FTPF région 14 du sud
 Seine et Marne comme nous et m'a mise en liaison avec
 "Astier" lui qui était de Villiers St Georges et depuis en téléphonant
 à la mairie de Villiers St Georges c'est ^{la que j'ai} appris que son nom était
 Pierre Trichet c'est lui qui m'avait dit de demander
 à M^{me} Marceau Auguste maire de Dammarie des cartes
 d'alimentations surtout pain viande pour la résistance.
 Puis j'ai dû au bout d'un certain moment interrompre
 de voir Astier, alors je voyait Rolande et lui faisait passer
 des pains de pain et viande à "Astier" comme je ne le voyait
 plus. Et j'ai vu sortir de la police à Pétain deux policiers
 en civils c'étaient des miliciens avec des chapeaux mous je les
 avait repérés. Pendant ce temps c'était "Noël" qui portait les
 papiers à mon frère Roger qui était en apprentissage
 à la Pharmacie du D^r Condrain à deux pas de la boutique.

AP 17

6

de papa. De mon côté je voyais plus fréquemment M Bontet. Puis "Noël" me mis en contact avec Paul Lemistre Alias "Morin" et "Vanel" il était de Courcelles / même. Puis Régis Briquet de Melun qui distribuait les paquets et les tracts que Morin me donnait. C'est aussi à cette époque que j'ai rencontré George Wagner et Francis Giroud le fils du tailleur qui avait sa boutique en Haut de la Côte après le Palais de Justice de Melun. Et je montait au 2^{ème} étage où étaient les deux résidents la pièce était mansardée et ils glissaient les tracts sous la mansarde - ils distribuaient les tracts et ils changeaient les noms de rues et les remplaçaient par les noms de nos camarades qui venaient d'être soit décapités (Beuve et Gauthier) ou fusillés (Roger Grelat) pour faire prendre conscience à la population (le petit Hugo). Puis Paul Lemistre et Robert Vaillant furent arrêtés à leur tour le début Juin 1944. ils se sont retrouvés avec bien d'autres à la prison de la Santé et ce n'est qu'à la libération qu'ils en sont sortis libres.

Lucien Bontet le Commandant me demande d'aller à Fontainebleau chez m^{me} Cardineau rue René Quinton le mot de passe était "la vache qui rit à retrouver son souvenir" C'était une dame qui devait avoir près d'une cinquantaine d'années. Les fils que je portais je les cachais dans mon guidon ou sous ma selle de bicyclette. Il y avait un M^r qui venait très souvent chez mes parents à Fret-Arrieux ou 40 rue Henry Barbusse il venait pour apporter des messages à Papa (c'était Noël) aussi son nom je sais qu'il faisait parti du War-office Il nous donnait des renseignements sur les troupes Allemandes. Et le lendemain de la libération et je venait de descendre au Château du Lys. près des ruines du Lys, Alors que nous avions installé notre g.g. Papa venait d'arriver de Bugarcay (Indre) et le même jour alors que papa était là arrive

Je n'ai su qu'après la guerre que le Colonel Rol Tanguy, était
 le principal responsable de la Région 14 Sud S et Marnais - Et je
 dirait que le même jour du retour de Papa de Buzancais j'ai fait
 prendre une belle photo de tous les Résistants qui étaient là (même)
 le groupe "Vengeance". Il y avait Fernand Mir de Mormant policier
 d'Etat de Pétain à Dammarie qui venait ainsi que M^{re} Zilberbergue
 le mari de la postière (la receveuse de la poste) ils venaient écouter
 la TSF chez nous très souvent Zilberbergue arrivait chez nous avec
 le revers de sa veste de Costume même relevée pour dissimuler son
 étoile jaune de David que chaque ressortissant Juif devait porter obligatoirement
 et son grand cache-col blanc autour du cou pour cacher
 le tout. Radio Paris ment Radio Paris ment Radio Paris est Allemand
 commençait Lonches qui était mis très bas. Et ils s'accoulaient sur le
 Buffet bas de la salle à manger pour mieux entendre.
 Puis un jour Fernand Mir arrive chez nous en disant à Papa
 Robert file tu es Fiché en rouge - Aussitôt papa a fermé sa boutique
 et est parti en sautant sur sa bicyclette il a pris le train pour
 Buzancais (Inche). C'était M^{re} Daumont qui avait une femme
 avec Métayer. Il c'était joint avec Résistants de l'Inche -
 trop c'était trop pour moi qui restait à m'occuper de mes
 frères et sœurs avec maman. Et nous n'avions toujours pas de
 nouvelles de notre cher Marcel. Puis le jour de la libération
 approchait, Papa était parti depuis environ 3 mois - Et les Allemands
 bataient en retraite de Ker Anic devenu le Château de Beuillants -
 nous les regardions passer comme leur retraite nous réjouissait
 En fin de matinée par la Radio nous savions que les Américains
 approchaient après avoir débarqués début Juin - Et nous
 étions au mois d'Août. Et un matin après avoir pris contact
 avec M^{re} Choquet, Rimbault, et surtout Boulet le Commandant
 ils tempêtaient tous trois de ne pas avoir d'Ames pour aider

(117)

8
 les Américains, ils étaient tous trois dans le bas de l'étage
 Henry Barbusse près de Monsieur Rimbault le Boucher.
 Je suis revenue chez mes Parents où habitaien au Dessus au
 1er étage M^r Mercadier Policier d'Etat avec sa femme.
 Je suis montée le trouver et mon propre Chef je lui demande
 de me remettre son Arme et devant son refus j'ai insisté
 en lui disant que c'était un groupe de 3 hommes qui doivent
 être des résistants. Tout ceci était de mon invention bien
 entendu, il me posait question sur question pourquoi faire!
 qu'els sont ces hommes! Je ne sais pas plus que vous mais
 ils doivent vous connaître ce sont des résistants. Et à
 face d'insister il c'est enfin décidé à me donner c'est objet
 tant convoité, non sans avoir versé une Larme qui lui
 coulait sur la joue, et il me dit que vont dire mes chefs!
 Je lui répondit des chefs il n'y en a plus les Américains
 seront la ce soir et il n'y aura plus de Police d'Etat
 Heureuse de mon exploit. Je le regarde prendre son revolver
 qui était dans un tiroir. En lui disant merci je descend
 l'escalier qui joignait la chambre de Papa et Maman.
 Et arrivée en bas je m'aperçoit qu'il avait oublié de me
 donner le principal les armes les balles, Ni une ni deux
 je remonte immédiatement en lui faisant remarquer que
 le Revolver était inutile sans projectiles. Alors se dirigeant
 vers le buffet basque il tire du dessus un très grand flammier
 noir carton bouilli (chinois) et comme il était plein sa
 femme qui était présente lui tend un sac en plastique noir.
 Je redescend vite fait l'escalier les copains m'attendaient
 toujours en arrivant près d'eux ils étaient interloqués
 rien entendu. Le temps d'échanger quelques impressions
 concernant les dispositions à prendre. Sur les ordres de

9

Lucien Boutet Je remonte sur mon vélo et en quelques coups de pédales me voici à la route qui mène à la glandée, d'autres étaient passés avant moi. J'ai dû porter sur mon dos ma bicyclette très souvent et il y avait une vieille cuisinière des arbres des vieux placards, tout ce que l'on peut s'imaginer. Ce sont des riverains qui s'étaient préparés à ce démenagement qu'il faut dire! aides probablement par le groupe "Vengeance" que j'avais croisé à la porte lorsque je suis sorti avec mon arme dans la poche de ma veste. Nous faisions tout pour retarder les nazis à fin de les prendre en sautoire, mais le tout les fuyards étaient déjà loin. Vers 15h je suis descendue vers Melun où des coups de feu étaient échangés, au niveau du stade "la patinoire" actuellement. Puis soudain j'entends un bruit sourd, c'étaient les chars des Jeeps trébuchants qui arrivaient sur l'avenue Jean Jaurès j'ai vite compris je me met en direction je passe par la rue Pierre Harlay face au marché couvert de l'époque Et me voici bien vite sur les lieux, les gens sortaient de maison en faisant le signe V de la main, les faibles soldats étaient épuisés les visages maculés de poussières noires en transpiration, il faisait très chaud ils distribuaient du chocolat des biscuits des cigarettes. Nous avions tellement été privés pendant ces cinq années d'occupation c'était cinq ans de calvaire que nous tentions d'effacer à cet instant précis ce fut un moment inoubliable, on s'embrassait. Je retrouvais quelques amis résistants nous sommes remontés ensemble pour terminer la libération de Commarie, arrestation du commissaire Naud que nous avons désarmé ainsi que quelques policiers dont certains sont venus d'eux même, monsieur Roger Tédé, Fernand Mir et pour cause, c'est lui qui avait prévenu l'acier qui devait être arrêté le capitaine Boutet m^{re} Rimbault, et Crout

10

et ceux du groupe "Vengeance" étaient arrivés aussi André Mayet, Tino Giaretta, Abel Théo, Jacques Dejankère, Jacques Lanois, Émile Makowick, René Berger, Mirel Théodore, André Perrin, M^r Beaufils, Tanto Roger etc. etc. ... Nous sommes parti par groupes pour arrêter les collabos. Puis nous avons pris contact avec M^r le Maire M^r Marceau Auguste. Nous lui avons demandé de nous installer au Château du Lys près des Ruines de l'Abbaye où nous nous préparons le terrain pour y entreposer ce que nous allons trouver en forêt. Le Château du Lys était notre Q G ce qui nous permettait d'y mettre les collabos car le commissariat était devenu trop petit. Chaque FFI portait un Béassard Bleu Blanc Rouge. Nous étions une trentaine et chaque matin nous partions chacun de notre côté par petits groupes pour ramasser soit dans la commune cycli à M^r Beaufils, ou celle de M^r Fraisse et heureusement la pêche fut fructueuse. M^r le capitaine Bontet qui était le principal chef avec M^r Fraisse dans nos expéditions, ce fut des balles de fusils mitrailleurs de fusils mitrailleurs surtout des Allemands. Nous avions contrôlé le tout en en faisant un bon tas dans l'Abbaye gardé jour et nuit. Papa qui était de retour de Buzancais, à comme moi fait parti du Comité local de Libération en attendant les prochaines élections pas pour moi je n'avais que 19 ans, pour être éligible il fallait avoir 21 ans à l'époque. Et ce n'est que le 1^{er} mai 1945 que notre cher Marcel rentrait de 5 camps, paraît-il que les jeunes ont supporté mieux puisque Raymond Belauas son camarade de classe est rentré aussi mais pas comme Marcel son parcours n'a pas été le même. Et ils sont encore en vie bien heureusement. Mais quel grand bonheur, nous les avons laissés vivre sans leur poser de questions. Marcel mon frère est très actif, il va jusqu'en Allemagne pour dire ce qu'ils ont subi, dans les écoles ainsi qu'en France.

10 Mars 1985